

C'est qu'il en est, toute proportion gardée, de notre vie surnaturelle comme de la vie purement naturelle ; dans l'une comme dans l'autre les principes qui constituent l'être vivant sont infusés dès l'origine, mais demandent du temps pour s'épanouir. Aristote a dit quelque part une belle parole. Parmi les êtres ordonnés vers la perfection, les uns l'ontienent sans mouvement ; les autres, par un mouvement ; d'autres enfin, par une suite plus ou moins longue de mouvements. Posséder la perfection sans mouvement, c'est le propre de Dieu, puisqu'il est par nature la perfection subsistante, souveraine, immuable, infinie. Atteindre la perfection d'un seul mouvement, c'est ce qui convient aux esprits angéliques : car Dieu leur créateur et leur sanctificateur ne leur demanda qu'un acte d'amoureuse et libre adoration devant sa majesté suprême pour les admettre à l'éternelle félicité. Et cet ordre de providence s'alliait harmonieusement avec leur nature. Parfaits dès le principe dans leurs facultés naturelles, il convenait qu'ils pussent aussi d'un bond parvenir au terme final.

Je n'examinerai pas si les anges auraient pu revenir sur la détermination qu'ils posèrent, dès ce premier usage de leur liberté, les uns pour se soumettre à la volonté de Dieu, les autres pour se révolter contre ses ordres souverains. C'est une question débattue dans l'École et parmi les théologiens. S'il me fallait faire un choix entre les opinions opposées j'inclinerais, ce me semble, au sentiment du docteur Angélique, quand il enseigne la naturelle et nécessaire immobilité des esprits dans leurs libres déterminations. C'est par là qu'ils attestent la perfection sureminente de leur nature. Embrassant d'un coup d'œil toutes les raisons et toutes les conséquences de leurs actes, en pleine possession de leur intelligence et de leur volonté, dégagés par leur être spirituel de toutes les influences qui entravent en nous le jeu régulier de nos délibérations, pourquoi reviendraient-ils sur les décisions une fois prises ?

Quoi qu'il en soit de cette impossibilité, qu'on la tienne pour absolue, ou qu'elle soit simplement relative, il est certain que la condition des purs esprits est bien différente de la nôtre. Et c'est pourquoi l'homme n'atteint sa perfection suprême que par une succession de mouvements, c'est-à-dire d'opérations. En